

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Michael Martchenko : Plus vite que son ombre

Sophie Marsolais

Volume 29, numéro 1, printemps-été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11590ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

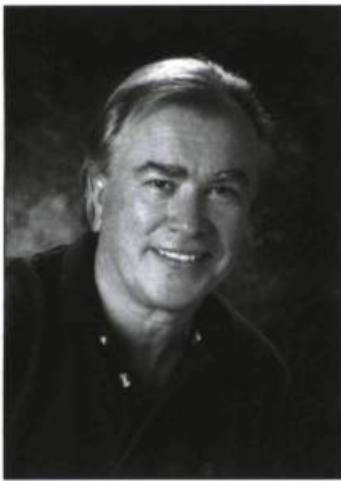
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

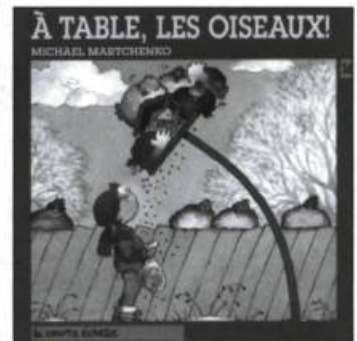
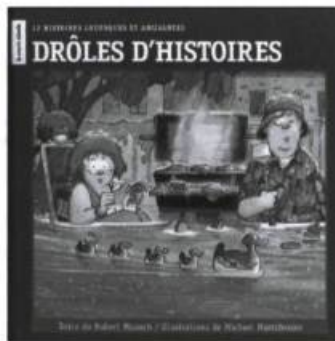
Citer ce document

Marsolais, S. (2006). Michael Martchenko : Plus vite que son ombre. *Lurelu*, 29(1), 9–89.



Michael Martchenko : Plus vite que son ombre

Sophie Marsolais



Assis sur un tabouret devant une toile vierge apposée sur un chevalet, l'illustrateur torontois Michael Martchenko mélange ses couleurs, sans sembler le moins du monde intimidé par les dizaines de paires d'yeux qui observent ses moindres mouvements. Calmement, il trace les traits d'une fillette aux cheveux noirs de jais et donne une expression timide à un dragon. Au même moment, à ses côtés sur la scène, une animatrice raconte au public conquis d'avance l'histoire de *Sophie et le monstre sous le lit*, dernier album illustré par Martchenko.

Nous nous trouvons à la Place Archambault du Salon du livre de Montréal, le 20 novembre 2005. Artiste invité par les organisateurs de l'évènement, l'illustrateur chevronné, complice de l'auteur canadien-anglais Robert Munsch depuis 1980, avait accepté de mettre en image en direct une scène de *Sophie et le monstre...*, publié en octobre dernier aux Éditions Scholastic. L'œuvre ainsi réalisée, en deux heures à peine, a été mise aux enchères le jour même et les revenus (210 \$) ont été versés à la Fondation pour l'alphabétisation.

Sur place, entre deux séances d'autographes, nous avons profité de ce rare passage au Québec de Michael Martchenko pour lui poser quelques questions sur son parcours. Sa solide réputation, obtenue autant pour le style espiègle de ses illustrations que pour la vitesse impressionnante à laquelle il dessine, nous intriguait beaucoup...

Fait cocasse, bien qu'il ait vécu en France jusqu'à son départ pour le Canada à l'âge de sept ans, en 1949, Michael Martchenko ne comprend aujourd'hui que quelques expressions de base en français. L'illustrateur s'en est excusé d'entrée de jeu en entrevue et tout au long de notre échange, en anglais, il s'est amusé à essayer de traduire le plus de mots possible dans la langue de Molière... avec peu de succès, devons-nous avouer!

Fais-moi rire!

Aimé par les enfants «d'un océan à l'autre» pour ses illustrations d'albums qui enrichissent de détails amusants les textes qu'elles mettent en images, Michael Martchenko n'aime rien de mieux que les clin d'œil complices qu'il s'amuse à faire à ses lecteurs... qui en redemandent. Il faut dire que son humour bon enfant est littéralement contagieux. C'est d'ailleurs en visitant une exposition d'art graphique à la fin des années 70 que l'auteur Robert Munsch et la direction de la maison d'édition canadienne Annick Press ont eu un coup de cœur pour l'imagination fertile et le coup de crayon créatif de l'artiste, qui gagnait alors sa vie dans le domaine de la publicité. L'illustration qui les a séduits mettait en scène des pigeons volant au-dessus d'un parc munis d'un train d'atterrissage, comme en avaient les modules lunaires. Ils se sont dit qu'un créateur aussi inspiré ne pourrait qu'avoir beaucoup de succès en littérature jeunesse. Michael Martchenko a accepté la proposition d'album qui lui a été faite peu après... et ne l'a jamais regretté. Le grand succès populaire de son premier titre, *La princesse à la robe de papier* (*The Paper Bag Princess*), écrit par Robert Munsch, l'a agréablement surpris et il s'est dès lors passionné pour l'illustration d'albums. En 1993, il a définitivement mis fin à son travail en agence, pour se consacrer au secteur «jeunesse» à temps plein.

Tout est dans l'image

Les bandes dessinées et les dessins animés dont Michael Martchenko s'est gavé dans sa jeunesse lui ont donné très tôt la pique pour un style d'humour visuel. Adolescent, il savait déjà que c'était avec ses pinceaux qu'il voulait gagner sa vie, ce qui l'a conduit à l'Ontario College of Art, en 1966. Son corpus d'al-

bums jeunesse illustrés comprend aujourd'hui plus de trente titres, dont deux dont il signe également le texte (*Birdfeeder Banquet*, en 1990 [*À table, les oiseaux!*] et *Ma, I'm a Farmer* en 2003), une expérience qu'il dit avoir adorée et qu'il renouvèlera sous peu.

De son association professionnelle avec Robert Munsch résulte plus d'une vingtaine d'albums, dont la plupart ont été traduits en français (*Mmm... des biscuits!*, *Un bébé Alligator?*, *Ma dent ne veut pas tomber!*, *Ma mère exagère!*, etc.). Plusieurs ont obtenu des prix littéraires; l'illustrateur a notamment reçu le prix Ruth Schwartz, qui souligne l'excellence du travail de créateurs canadiens en littérature jeunesse, pour *Thomas' Snowsuit* (*L'habit de neige*). D'autres titres ont fait partie des *Sélection annuelle des livres destinés aux jeunes* de Communication-Jeunesse. De ce nombre, *Le monde de Munsch*, un recueil des meilleures histoires du duo Munsch-Martchenko, publié en 2004 aux Éditions Scholastic et choisi dans la *Sélection* de cette année-là, constitue à notre avis une introduction de choix à l'œuvre de l'illustrateur.

La rapide évolution d'un croquis

Les illustrations de Michael Martchenko, toujours exécutées avec aplomb au crayon à mine et à la peinture à l'eau, naissent sous forme de croquis, que l'artiste dessine immédiatement après avoir lu le texte de l'album à mettre en images. Sa technique usuelle consiste à tracer douze petits carrés; dans le premier, il illustre une scène du livre qui l'inspire, dans le second, il peaufine le premier croquis, dans le troisième, il raffine le deuxième, et ainsi de suite. Lorsqu'il est satisfait du résultat, il dessine et peint la scène en grand format. Le procédé dure généralement un bref... quatre heures!

(Suite et fin en page 89)

une parfaite attente, toute rose de plaisir. Pareille attitude leur donne des allures humaines. La girafe domine le petit dans un geste tendre, protecteur. Comme une bonne mère le ferait. La formulation de l'ovale longe sa croupe, remonte le long de son cou avant de s'incliner vers le museau du chat. Comment voir cet élégant tracé sans le compléter par le lien à l'autre animal, le petit? Il est évident qu'en dépit du contraste de leurs tailles respectives, de tels personnages ne sont pas en opposition. La relation entre le grand et le petit est ici relation de complémentarité. Le moment est figé dans l'attente. Un peu comme le sont les spectateurs, lions, éléphant, de l'autre côté de la clairière. Mais comme spectateurs de l'image, nous avons le beau côté de la scène, celui des visages qui jamais ne cessent de sourire...

Riches sont les moyens qu'exploite l'illustration quand elle oppose un grand et un petit. Exagérant le jeu d'échelle, les contrastes colorés, les angles et le point de vue, elle fait sourire ou donne des frissons. La plupart du temps, elle joue de fantaisie et fait rêver.

(lu)



Plaisirs d'animaux, Roger Paré



M. Martchenko au Salon du livre de Montréal.

(photo : Sophie Therrien, Éd. Scholastic)

Michael Martchenko : plus vite que son ombre

(Suite et fin de la page 9)

Ce grand-papa artiste, dont les petits-enfants sont le premier public, adore créer des scènes comprenant des éléments de surprise que les lecteurs prennent plaisir à découvrir : par exemple, des animaux reviennent fréquemment d'une scène à une autre, dans des situations toujours plus cocasses. Des chats sautent sur le mobilier, des oiseaux se perchent un peu partout et perdent quelques plumes plus souvent qu'à leur tour!

Et les projets dans tout ça? La retraite ne semble pas encore être au programme. Michael Martchenko continue d'être stimulé par son travail, inspiré par tous les aspects de la vie quotidienne et décidé à continuer à faire rire pendant encore longtemps.

(lu)



Francine Caron, animatrice.

(photo : Daniel Sernine)

Théâtre jeunes publics

(Suite et fin de la page 81)

qu'on ne se présente pas dans une salle de spectacle comme on est dans son salon. Mais quand le spectacle est captivant, les enfants savent se taire et écouter. Ce travail est primordial. Je comprends qu'on veuille donner des sous pour l'alimentation, pour la recherche en médecine, mais ça aussi c'est important : pour moi, c'est une prescription de santé, de la tête, du cœur et du corps.»

(lu)

Note

1. Une autre animatrice, Anne Nadeau, travaille cette année au projet, auquel s'inscrivent en moyenne entre douze et quatorze écoles de quatre arrondissements. On rejoint ainsi entre cent et cent-vingt classes du primaire.